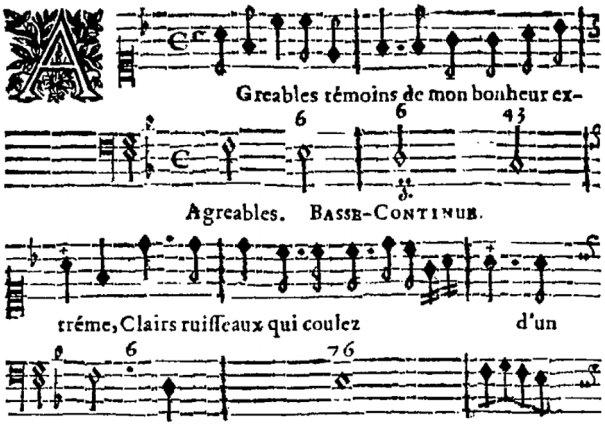
LADDA 1688-30 Agréables témoins de mon bonheur

Agreables témoins de mon bonheur extréme,
Clairs ruisseaux qui coulez d'un mouvement si doux :
Le temps qu'on passe auprés de ce qu'on ayme
Coule cent fois plus doucement que vous.



Poète
Lalo [attr.]

Compositeurs
Anonyme
Pierre Berthet [autre]
Lalo [autre]

Attribution
source B : Lalo compositeur et poète (dans la préface, Lalo précise que « toutes les paroles de [s]es Airs sont de [s]a façon »).
source C : Berthet

Effectif général
A et C : ut1/bc

Notes sur l'effectif
A et C : la basse, chiffrée, porte la mention « basse-continue »

Notes sur la musique
A : Fa Majeur, **C**
C : ré mineur, **2**

Sources

A 𝄞 [sans titre], dans *Livre d'airs de différents auteurs, XXXI,* Paris, Christophe Ballard, 1688, p. 74-75,
F-Pn/ Rés Vm^{7} 283 [23]

B 𝄞 [sans titre], dans Lalo, *Premier livre d'airs sérieux et à boire,* Paris, Christophe Ballard, 1684, f. 6^{v}-7,
F-Pn/ Rés Vm^{7} 296 [1]

C 𝄞 [sans titre], dans *Livre d'airs de différents auteurs, XXXVI,* Paris, Christophe Ballard, 1693, p. 22-23,
F-Pn/ Rés Vm^{7} 283 [28]
Indication : « M. Berthet. »

Comparaison musicale

B Mise en musique différente (cet air ne correspond pas non plus à la source C).

C Mise en musique différente.

Parodies spirituelles

Dans son doctorat en cours : *Les "Nouvelles poésies spirituelles et morales" : contribution à l'histoire de la spiritualité en France au XVIIIe siècle* (sous la direction de Catherine Massip, EPHE), Claire Picaut signale deux parodies spirituelles de cet air :

1. la première est publiée dans les *Nouvelles poésies spirituelles et morales Sur les plus beaux Airs de la musique françoise et italienne, I,* Paris (Guillaume Desprez, Jean Desessartz, Philippe-Nicolas Lottin, Guichard, 1730, F-Pn/ Vm[1] 1578, p. 40). Intitulée « La Foi », cette pièce figure dans la section « Vertus » ; le second couplet a pour titre : « La Charité ». La partie de dessus (ut1) correspond à la source A (sauf aux mesures 6 et 7), tandis que la partie de basse (fa4), chiffrée, en diffère, malgré de fortes similitudes dans la seconde partie de l'air.

> « O Celéste flambeau, lumiere de mon ame,
> Plus belle que les yeux qu'on voit au firmament,
> Divine foi qu'un saint amour enflame,
> Brille à mes yeux jusqu'au dernier moment.
>
> Don parfait, don sacré, délice de mon ame,
> Céléste charité, régne dans ce sejour :
> Brule mon cœur d'une éternelle flame,
> Brule mon cœur d'un éternel amour. »

2. la seconde est publiée dans les *Nouvelles poésies spirituelles et morales Sur les plus beaux Airs de la musique françoise et italienne, II,* Paris (Guillaume Desprez, Jean Desessartz, Philippe-Nicolas Lottin, Guichard, 1731, F-Pn/ Vm[1] 1580, p. 52). Cette source, qui ne contient que le texte, précise que ces vers se chantent sur l'air « Ô céleste flambeau » et renvoie à la page 40 du premier recueil des *Nouvelles poésies.*

> « Loin des vaines grandeurs, et dans la solitude,
> Nous vivons ici bas sans ennui, sans tourment :
> Là nos beaux jours exemts d'inquiétude,
> Coulent toujours dans un repos charmant. »

∞∞∞∞∞∞∞∞∞∞∞∞∞

Édition moderne des « Livres d'airs de différents auteurs » (LADDA)

Extrait de : Anne-Madeleine Goulet, *Paroles de musique (1658-1694). Catalogue des « Livres d'airs de différents auteurs » publiés chez Ballard* (Wavre, Mardaga, 2007)

Avec l'aimable autorisation des éditions Mardaga